

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III)

Collège Joliette, mardi 1er avril 1879.

(N^o 13)

IL FAUT CROIRE OU MOURIR

II^{me} ARTICLE

LE SUICIDE SOCIAL.

Nous avons établi dans notre précédent article avec la preuve des faits et le témoignage des historiens et des philosophes de tous les temps, que la religion est la seule base solide et durable, et comme le ciment de tout édifice social. C'est donc dans les croyances religieuses d'un peuple, dans sa vie intime du cœur et de l'âme, qu'il faut chercher la solution de toutes les vicissitudes de son histoire, la raison de son rôle providentiel, le mystère de son élévation et de sa fortune, la cause de son caractère et l'arcane de sa mort. Il résulte de là que les théologies sont des systèmes de civilisation plus ou moins complets, selon qu'elles se rapprochent plus ou moins de la vérité. Le panthéisme oriental, le dualisme égyptien et le polythéisme grec ont eu leurs siècles de foi sincère suivis d'une certaine prospérité temporelle et d'un essor de l'esprit qui formèrent les civilisations païennes. Mais ce développement intellectuel devenait fatal à la société même dont il était la gloire dangereuse et rapide, parce que ni les fables absurdes dont l'ignorance s'était nourrie, ni les superstitions religieuses, ni les dogmes, ni la règle des mœurs ne pouvaient résister à l'examen de la raison humaine. Le jour où la société osait regarder les dieux en face, elle cessait de croire ; deux augures ne pouvaient plus se voir sans rire. Voilà pourquoi, si près de l'apogée des empires du vieux monde, s'ouvrent les abîmes profonds qui les ont engloutis.

Infiniment au-dessus de toutes ces théologies, inepte fatras qui inspire la risée et le dégoût, se trouve le catholicisme. Venue du ciel par la voie lumineuse de la Révélation, œuvre de Celui qui a dit de lui-même :

" *Ego sum via, veritas et vita* " ; cette nouvelle théologie est à la fois la morale et la croyance la plus haute et la plus pure puisqu'elle est divine, le système politique le plus parfait et la constitution sociale la plus accomplie et la mieux appropriée à la nature humaine, puisque c'est l'ouvrage du Créateur. Pour les peuples chrétiens le progrès et la perfectibilité sont infinis. La vérité, voilà la pain de vie qui donne la lumière à l'intelligence et rend les peuples immortels.

Tout esprit créé a nécessairement pour objet le souverain bien, et pour loi de se dilater indéfiniment par la connaissance et l'amour. " L'âme est un feu qu'il faut nourrir et qui s'éteint s'il ne s'augmente ". Telle est la loi générale : il faut toujours marcher ; notre liberté consiste à prendre le chemin de la vie ou la voie large de la mort. Dieu est comme l'âme de la société qui s'élève en vérité et en intelligence, en force et en grandeur par son obéissance religieuse ; plus elle monte vers Dieu, plus elle voit clairement le bien, plus elle désire et acquiert de volonté pour l'accomplir, plus elle jouit alors de vrai bonheur et d'inviolable liberté. Mais si Dieu est chassé des institutions, des lois, des esprits et des cœurs, la société reste comme un cadavre dont les parties se dissolvent : car c'est la loi de la matière de se corrompre, de se désunir et de passer. Le poison de l'erreur circule rapidement dans les membres, la tête est prise de vertige ; c'est le désordre et le mal partout, c'est le suicide social. Suivons le développement rapide de ce germe de mort ; nous descendrons pas à pas le versant de la décadence morale qui conduit à la mort de l'esprit et à la désorganisation matérielle.

La vérité, c'est l'Être, et l'Être véritable, c'est Dieu qui a dit de lui-même : " *Ego sum qui sum* ", voilà la cause, c'est-à-dire l'Être incréé, éternel, infini, parfait. Au-dessous de lui apparaît l'être créé dont la vie peut présenter deux aspects différents, le bien ou le mal, l'ordre ou le désordre. La science de l'être est donc tout à la